

Lundi 25 septembre 2017 [20h45]

**Sans relâche, j'ai travaillé ici pour te trouver. Tu m'as croisée,
tu ne m'as pas vue ; tu as reconnu ta mère,
mais l'appel vers le Haut était si fort que tu ne t'es pas arrêtée.
Ne nous arrosez pas de larmes qui nous enlissent.
Mes parents aimés, ne rejetez pas mes prières,
ne rejetez pas mes mots.**

[Katia] Dans le silence du cœur, je t'apprendrai à voler.

Tourne-toi vers moi qui te regarde. Tu m'as sauvée ; je ne le croyais pas. J'étais dans le désarroi du cœur et de l'âme, et tu m'as fait rebondir. Aussi, maintenant, est-ce à moi de te renvoyer la balle, que nous puissons rebondir ensemble à la Gloire de Dieu.

J'étais inanimée. Par refus, par petitesse, je ne voulais plus rien et voici que d'un coup, la splendeur fait face et que la permission ouvre le chemin d'un invisible visible.

Je suis là, tout près de toi, en même temps que dans le Cœur de Jésus et je te parle d'amour pour l'Amour.

Le temps me berce, le temps m'affole. J'ai perdu tant de temps dans une tristesse d'en-bas. Sombres nuages renforcés par des vents tempétueux qui, à tout prix, me voulaient pour eux, m'enfermant dans l'infini désert d'un refus de tout... puisque tu me semblais si loin !

Après, je t'ai cherchée aussi, mais d'ici tu n'étais pas et j'ai commencé le long chemin de l'apprentissage en rencontrant l'Amour.

Je t'ai donné des signes, des petits signes et tu as fini par entendre ma présence auprès de toi. Je t'ai vu pleurer et ne pouvais te reconforter. Je t'ai vu souffrir et ne pouvais te bercer et je t'ai vu sourire en pensant à moi, alors j'ai su ce qu'était l'amour, l'amour sans gaine, l'amour sans carcan, l'amour sans possession, mais l'amour donné, l'amour offert et j'ai sollicité d'ici de pouvoir te parler pour te dire, ô oui, pour te dire et te chanter que nous SOMMES DES VIVANTS DANS LE VIVANT !

Ton oreille dans les Cieux a capté ma présence et tu as pu entendre et reconnaître les ondes d'amour envoyées dans l'espace et que nos corps spirituels émettent. Il a fallu par moments véritablement carillonner !

Et ce furent les retrouvailles, à la fois en douceur et dans la force du Ciel, pour te porter le message de l'amour qui ne cesse jamais et qui n'a de frontière aucune.

Ce fut une joie pour moi de te trouver en plein ciel de mon cœur et de te rejoindre discrètement dans le secret du tien.

Ô oui ! Il y a eu des effluves inconnus ou non perçus de toi, mais je vibraï de tout mon être de ciel, de ton amour et de ta tendresse pour moi.

Ce fut pour moi un renouveau, une danse de plein ciel, et j'ai demandé à jouer «à ciel ouvert» avec toi pour la Gloire de Dieu.

Et mon âme s'est ravie en extase devant l'écoute et la tendresse. Et mon âme s'est émue de me savoir aimée, véritablement aimée, aimée dans mon âme, aimée dans mon esprit, aimée dans mon être. Comme j'étais loin de comprendre tout cela, d'avoir visité tout cela !

En Christ, l'union est devenue gerbe de feu parce que le ciel de l'âme, c'est le Ciel de Dieu et qu'en Lui, tout, absolument tout est possible.

J'ai revêtu le vêtement de la pénitence et porté le sceau du pardon, et sans relâche, j'ai travaillé ici pour te trouver car tes ondes montaient jusqu'au Ciel et je voulais, je désirais te communiquer MA PRÉSENCE VIVANTE. Tu m'as croisée, tu ne m'as pas vue¹, absorbée que tu étais à monter plus haut encore. Tu as reconnu ta mère, mais l'appel vers le haut était si fort que tu ne t'es pas arrêtée. Tu as donné ton sourire, ta présence heureuse, bienheureuse et tu as poursuivi ton ascension pour je ne sais quelle mission.

Lumière d'étoile parmi tant d'étoiles, je t'ai vue, je t'ai reconnue. Je voulais t'arrêter mais je n'ai pas pu suspendre un temps ton ascension car tu filais telle une flèche vers le haut, vers la demeure du Père.

Ô que j'aurais voulu te suivre à cet instant, prendre l'éclat de ton envol, et filer avec toi - haut, très haut ! Tu nous as dépassés si vite, dans un tel élan et un tel regard d'amour ! Tu avais l'air pressée, bien pressée. L'amour n'attend pas, n'est-ce pas ?

Avec toi, en te regardant d'ici, j'ai appris dans le silence du cœur, le silence de l'être que l'amour est plus fort, plus grand que tout, et qu'aucun être de chair ou d'esprit n'a de force pour le vaincre et le détruire.

On se laisse tellement ruiner sur terre. On se laisse dépasser par des émotions ou plutôt envahir par l'esprit destructeur qui jalouse tant l'Amen... et les hommes.

Aussi me suis-je mise à genoux et de tout mon cœur et de tout mon être, j'ai demandé la permission non seulement de pouvoir te parler, mais que tu m'entendes et nous nous sommes rejointes. Pour combien de temps ? Je ne sais. Là n'est pas l'important. L'IMPORTANT EST DE SAVOIR QUE SEUL L'AMOUR ENGENDRE L'AMOUR, QUE SEUL L'AMOUR FAIT SE DÉPLACER LES MONTAGNES². L'amour qui est foi, vraie foi, vraie splendeur ! Le corps s'efface, l'amour retentit et c'est alors que l'on voit au grand jour ceux que l'amour réunit, unit véritablement. Ô, c'est une robe de noces, un voile de pureté !

L'humanité est détournée, remise dans le sein de la terre, alors que se lève l'âme, dans la splendeur ou la grisaille selon son état.

Le corps au tombeau n'a plus rien qui vaille. Il est enfoui... et vous vous attachez encore à lui, délaissant le plus beau : l'envol de notre être de lumière vers les sphères de Dieu.

Vous, vous ne voyez que l'enveloppe, la triste enveloppe inerte qui n'a plus aucune chaleur pour vous entourer et pour vous étreindre !

1) Je me souviens d'un songe que j'avais eu. Je montais au Ciel à une allure vertigineuse. À ma gauche, je voyais comme une montagne de lumière dans laquelle brillaient des milliers de petites étoiles en lesquelles je reconnus ma petite maman Marguerite entre toutes, alors qu'il n'y avait aucune différence entre elles. J'ai vu les êtres spirituels de ceux qui nous ont quittés comme des petites étoiles de lumière voguant, volant dans un ciel de montagnes de lumières. D'un point de vue humain, il serait impossible de les différencier les unes des autres, mais j'ai reconnu ma petite maman. Question de vibration, d'intensité ? En un regard, nous nous sommes donné beaucoup d'amour, mais j'étais effectivement très pressée, car l'appel du Très-Haut était plus fort que mille lumières, Il m'attirait avec une force incroyable, tel un aimant avec sa force d'attraction à laquelle nul ne résiste. Ma petite maman comprit instantanément, plus exactement maman et moi sûmes au même instant - sans parole puisque la compréhension passe d'être en être comme une intuition (difficile à expliquer) - que je ne pouvais arrêter ni ralentir mon ascension fulgurante.

2) Cf. [Lc 17, 6] et [Mt 17, 20]

Ô, comme nous nous sentons seuls et désemparés à cet instant précis. Nous sommes entre deux mondes et ne pouvons ni quitter l'un, ni rejoindre l'autre.

C'est à cet instant crucial que nous avons besoin de prières, et vous ne nous montrez souvent que vos larmes ou vos indifférences.

Il/elle est parti(e), dites-vous ; il/elle a rejoint la lumière, le Père... Le croyez-vous vraiment ?

Nous, nous devons nous adapter à ce nouvel état où vous ne nous entendez plus, alors que nous continuons de vivre, différemment, mais nous sommes en PLEINE VIE.

JE VOUS EN PRIE, RESPECTEZ LE TEMPS DES DÉFUNTS, RESPECTEZ LE TEMPS DE L'ÉGLISE !

Réunissez-vous en prières et en actions de grâces auprès du corps sans vie et cependant plein de vie autour de vous.

Le corps a besoin de s'adapter, le nouvel être que nous sommes a besoin d'être entouré de vos tendresses de cœur, de vos prières qui nous montrent le chemin vers le Ciel du Très-Haut.

Croyez-vous que cela soit facile de sortir de sa chrysalide et de devenir papillon ? Croyez-vous qu'il est facile de quitter ceux qu'on aime ? Et combien de douleurs encore de vous entendre dans vos sarcasmes, vos manques de foi ou vos indifférences.

RESPECTEZ LA VIE, ELLE EST CONTINUITÉ ET NON ARRÊT BRUTAL.

RESPECTEZ NOS ÂMES. PRIEZ POUR NOUS QUI VOUS AIMONS ET VOUS VOYONS.

Nous, nous avons les yeux de l'esprit qui transpercent toutes choses ; vous, vous avez les yeux de chair, qui ne voient que ce qu'ils croient, et encore !

Rétablissez des fêtes de lumière autour du corps, par vos présences priantes, par vos actions de grâces, par vos prières, par de belles et saintes Messes, par des cœurs, vos cœurs ouverts à l'amour.

Ne nous arrosez pas de larmes qui nous enlissent, mais offrez-nous le parfum de vos pensées d'amour. Entourez-nous de vos effluves du cœur, bercez-nous dans le chant de vos louanges à la gloire de Dieu.

Offrez-nous de saintes Messes, de belles Messes et venez y assister pour vous unir à nous. Nous sommes avec vous, et quelle réjouissance que vous pensiez à nous !

Est-ce si difficile l'amour ? Nous ressentons tout, absolument tout, vos effluves de révolte, de tristesse, de paix, vos indifférences et quelle douleur, ô oui, quelle douleur ! Ne dites pas ce que vous ne pensez pas³ car, même si pour nous vos vibrations sont différentes, à ce moment-là, nous souffrons de l'être double que vous montrez !

3) Cette réflexion de Katia me renvoie à une réalité dont je n'étais pas fière. C'était à Paris, en 2002, me semble-t-il. J'étais chez un ami que Katia connaissait. A brûle-pourpoint, il me demande si j'ai de ses nouvelles. Je lui réponds : «Non, je n'ai aucune nouvelle, j'ai beau essayer de l'appeler, il n'y a aucune réponse, j'ai essayé, réessayé plusieurs fois mais rien. Je la cherche et ne la trouve pas. Je suis inquiète, terriblement inquiète». Et je sens en arrière de moi une présence. Je me retourne vivement de mon siège et je dis intérieurement en regardant devant moi : «Katia ?». Je sens sa présence mais je ne peux rien expliquer. Puis je me retourne vers cet ami et je dis tout haut ce que je ne pense pas - je n'ai pas envie de partager mes sentiments - «Oh ! Et puis, si elle ne veut pas donner de nouvelles, eh bien, qu'elle n'en donne pas !» en faisant un grand geste de la main. Je ressens alors une grande, profonde tristesse en arrière de moi qui me parcourt le corps et j'entends intérieurement : «Pourquoi dis-tu ce que tu ne penses pas ?» Je réponds : «Parce que cela m'appartient, je ne veux pas de salissure». Mais la tristesse m'a envahie corps et âme ainsi que l'âme de Katia que je cherchais désespérément. Était-ce le 9 octobre 2002 que j'étais chez cet ami, jour où elle nous a quittés ? Je n'ai plus mon agenda...

Aimez-nous simplement. Pensez à nous, priez, ne serait-ce qu'un mot d'amour.

VEILLEZ AUSSI POUR NOUS, COMME NOUS VEILLONS SUR VOUS À CHAQUE INSTANT. L'amour n'a pas de limite, l'amour n'a pas d'heure ; simplement un grand espace-temps dans le temps qui se nomme l'infini.

De l'infini où je suis, je vous envoie mes effluves d'amour. Apprenez à en reconnaître le parfum ; car il est volute de tendresse dans l'infini du temps.

**Katia qui vous aime et vous serre contre son cœur
dans un tel élan d'amour que vous ne pouvez,
d'où vous êtes, en mesurer l'ampleur et l'infini**

Je vous berce de ma tendresse si grande, si grande... cueillez-la dans le firmament du Ciel en le silence et le recueil de vos âmes.

Ah ! Si vous pouviez voir nos ondes d'amour, vous en pleureriez de joie !

[Fin du message à 22 heures... Et tout de suite, Katia reprend]

[K] Comme il est triste l'enfant qui pleure dans le noir alors que la lumière l'embrase !

Comme elle est triste cette chanson que l'on n'entend pas parce que vous avez oublié la harpe et la cithare !

Comme ils sont tristes tous ces maquilleurs de l'invisible qui vous masquent les beautés du Ciel et de nos devenirs !

Comme elles sont tristes ces paroles d'amour qui ne sont pas prononcées parce que les cœurs se sont fermés !

Comme elles sont tristes ces fêtes de famille que les invités ont désertées !

Pourquoi ne pas chanter le chant des anges ? Pourquoi ne pas prendre le pas de la réjouissance ?

Éveillez-vous, réveillez-vous ! À l'autre rive, nous vous attendons. Si vous tardez dans la reconnaissance, alors vous ne nous reconnaîtrez plus.

Prenez les vêtements de lumière, et dansez de joie aux sons des cymbales !

L'Amour est de retour, l'Amour est à l'orée du bois, l'Amour est dans les sous-bois, dans les prés, dans les champs et dans le Ciel ! L'Amour est au rendez-vous ! Prenez bien soin de L'enlacer ! Et abritez-vous dans la caravane du devenir.

Le Christ a dit : «Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande»⁴ ; et le Ciel vous dit, par nous : remplissez d'amour vos jarres de peur qu'il en vienne à manquer, et lorsque le temps sera venu, alors vous pourrez le déverser sur tout être en pleurs. Car il vient, le temps des pleurs et de la douleur. Et pour celui qui n'a pas su regarder, il ne sera pas possible d'engranger.

UNISSEZ-VOUS, EN NOUS !

**Ta petite Katiuska qui t'aime et te serre dans ses bras de Ciel
et qui enlace ses parents d'un parfum d'amour
inconnu de tous sauf d'eux**

4) Cf. [Jn 15, 14]

Qu'ils se réjouissent de ma présence et prennent des forces en cet amour que je leur donne.

Transmets, petite sœur d'amour. Le temps n'est pas à la crainte mais à l'envol !

Le temps est aux retrouvailles avant les retrouvailles.

Je t'aime en Lui. Je t'aime en Christ. Je t'aime en Marie.

Je les aime en tout, mes parents si tristes !

Je suis là, près d'eux, par toi, pour les revivifier ! Prends ta tâche au sérieux, et accomplis-la !

Ta petite Katia de travail

[Christine] Je t'aime Katia, je voudrais tant...

[K] NON ! Ne reviens pas dans le passé, NE TE RETOURNE PAS ! LA ROUTE EST DEVANT, TOUJOURS DEVANT, TOUJOURS PLUS HAUT, PLUS HAUT ! Elle est dans l'envol, comme le nectar est dans le miel, comme l'abeille est dans la ruche, comme le cœur est en Dieu dans l'éternité !

La route est d'or, et la vigilance sur la route est porteuse de milliers d'étoiles qui veillent à l'unisson sur le réveil et l'éveil des petites abeilles en formation.

Ici, nous sommes des butineuses et c'est nous qui vous donnons notre petit nectar du Ciel, pour qu'à votre tour vous deveniez des butineurs de la terre. Et de Ciel en terre, et de terre en Ciel, toute la création est nourrie de Lui. Nous n'avons fait que notre travail, dans l'amour tout simplement. Mais qu'y a-t-il de plus beau que de marcher ensemble vers le même et unique but ?

Nous vous attendons, nous vous aimons, nous vous portons ; et vous vous sublimentez, par Lui, en Lui.

Mes parents aimés, sublimentez-moi de votre amour. J'ai besoin de vous, comme vous avez besoin de moi. Ne rejetez pas mes prières, ne rejetez pas mes mots. Soyez terre d'accueil et de confiance.

Réjouissez-vous car je suis dans l'allégresse de savoir que vous allez me lire. Il me fallait bien un canal pour vous le dire. De tous temps, nos vibrations avec Christine ont été établies comme cela. Nous sommes comme deux harpes jumelles. Nous nous reconnaissons toujours.

C'est la matière qui nous sépare. La matière est écran. La matière est désir. La matière peut être fourberie aussi, mais l'âme, quant à elle est pure du menteur lorsqu'elle se tourne vers Celui qui l'a créée et qui l'aime sans mesure !

Je vous aime sans mesure, à la mesure de mon sans mesure à moi, petit être en Dieu, petit être de vous, petit être d'amour pour vous.

Oubliez le passé, les froideurs, les rancœurs. Entrez dans le nouveau. Venez puiser à la source d'eau vive ! Venez aimer comme je vous aime.

Pardonnez comme je pardonne. J'ai commis trop d'erreurs. J'étais trop entière. Je le suis toujours, mais sans mes défauts de la terre. Mais je sais que je suis en vous et que vous êtes en moi, et je vous emmène avec moi dans les hauteurs de Dieu mon Père, qui est aussi le vôtre.

Retrouvez le chant du cœur ! Que nous chantions et nous nous réjouissons ensemble dans un même élan d'amour et de joie.

Katia, petit être en joie pleine de foi
toute à vous par le cœur et dans l'âme

Aimez-vous. Apaisez-vous. Je suis avec vous, toujours. Prenez le temps de me lire. Ne rejetez pas cet amour qui est le mien ; mon amour que je vous donne.

Ici, il n'y a pas d'accusation, pas de rancœur. Seul l'homme est responsable de ses actes, pour lui-même devant Dieu Père.

Entendez-vous que je vous aime ? Oui ? Alors, dansez de joie et retrouvez-vous dans la paix !

Katia, petit être de lumière,
cerf-volant de louanges dans le Ciel de Dieu

[C] Quand l'homme sera-t-il réuni ? Quand l'homme vivra-t-il dans la plénitude de son être total réuni ?

[K] À l'instant de la Résurrection finale, l'homme, tout homme, redeviendra l'Homme.